

# Éric Zemmour: «À la fin, c'est l'Allemagne qui gagne !»



«Cette théorie de l'engrenage, funeste et cynique, avait aussi été dévoilée par Philippe Séguin dès 1992» selon Éric Zemmour. - Crédits photo : Jean-Christophe MARMARA/Le Figaro

---

Vox Monde (<http://premium.lefigaro.fr/vox/monde/>) | Par Éric Zemmour (#figp-author)

Mis à jour le 04/01/2017 à 17h57

---

CHRONIQUE - Dans *La Fin de l'Union européenne*, Coralie Delaume et David Cayla signe un nouveau pamphlet contre l'Union européenne, solide et argumenté. Un souverainisme de gauche avec ses passions et ses aveuglements.



Michalon, 245 p.,  
19 €.

L'Europe tourne en rond. Et le débat autour de l'Europe aussi. Toujours les mêmes camps qui échangent toujours les mêmes arguments toujours agrémentés des mêmes exemples et toujours lestés des mêmes propositions. Les pour et les contre, les pro et les anti, depuis vingt-cinq ans, pour les mêmes ritournelles. Tout a été dit, annoncé, prédit, lors

de la campagne référendaire sur le traité de Maastricht, par le camp du non autour de Séguin, Chevènement, Pasqua, Villiers, Le Pen. Tout a été lumineusement déconstruit dans les tribunes et livres de Marie-France Garaud. Le camp du non avait raison sur toute la ligne ; c'est pourquoi sans doute le camp du oui est toujours au pouvoir (Mitterrand, Chirac, Sarkozy, Hollande) pour corriger les erreurs et les malfaçons qu'il a n'a pas vues parce qu'il n'a pas voulu les voir. Débat lassant et désespérant. Les partisans de l'Union européenne en ont fait une règle d'or: chaque problème nouveau causé par la construction européenne doit être réglé par plus d'Europe; un plus d'Europe qui provoquera de nouvelles catastrophes ; qui ne pourront être corrigées que par plus d'Europe! Mais cette théorie de l'engrenage, funeste et cynique, avait aussi été dévoilée par Philippe Séguin dès 1992.

### Ces «économistes atterrés»

Alors, quand il découvre un livre qui annonce triomphalement qu'il va nous démontrer que «l'Union européenne est morte, mais elle ne le sait pas encore», le lecteur est intrigué et alléché. Et après lecture, fort désappointé. La démonstration n'est pas venue, et l'Union européenne est toujours debout. On sent pourtant à lire nos deux auteurs que l'Europe, c'est leur truc. Coralie Delaume s'est fait, depuis 2011, une réputation méritée grâce à son blog acéré et pugnace sur l'Europe - ou plutôt contre l'Europe ; son acolyte, David Cayla, est de ces «économistes atterrés» qui traquent souvent avec pertinence les méfaits des politiques d'austérité libérales. Mais justement, leur ouvrage ne sort pas de leur registre habituel. On a l'impression de lire un long blog ou plusieurs articles accolés.

---

## **«Les riches sont faits pour être très riches et les pauvres, très pauvres»**

*Louis de Funès dans La Folie des grandeurs*

---

Les événements récents - la crise de la Grèce, le Brexit - sont décortiqués dans un style rugueux et pesant. Mais leur démonstration, à défaut d'être neuve, mérite d'être rappelée à tous ceux qui l'ignorent ou veulent encore l'ignorer: toute zone unifiée par le libre-échange intérieur et une même monnaie subit des effets de «polarisation» qui attirent les facteurs de production (main-d'œuvre et capitaux) vers le cœur de la zone le plus productif. Louis de Funès dans *La Folie des grandeurs* avait tout deviné: «Les riches sont faits pour être très riches et les pauvres, très pauvres.» Toutes les «réformes» qu'on nous annonce n'y pourront mais: il y aura toujours le cœur de la zone euro (Allemagne,

Pays-Bas, Autriche) et les pays périphériques (France, Italie, Espagne, etc.). Même l'Angleterre souffre d'être un pays périphérique, mais a conservé les armes dont ses voisins continentaux se sont dépouillés.

---

## **La limite de nos deux auteurs est dans ce qu'ils dénoncent. Ils partagent avec leurs ennemis européistes le même penchant irrésistible pour l'économisme**

---

Car pour limiter les effets de cette machine infernale, il faut freiner les mouvements (pas de liberté des capitaux ni de liberté d'immigration) et jouer sur les taux de change des monnaies. On a compris que l'Europe avait fait exactement l'inverse **pour la plus grande joie de l'Allemagne (<http://www.lefigaro.fr/conjoncture/2015/08/10/20002-20150810ARTFIG00238-la-crise-grecque-a-largement-profite-a-l-allemande.php>)**.

Il n'y a pas de «déficit démocratique», mais une oligarchie européenne qui a organisé son pouvoir à l'abri des passions populaires, et impose sa volonté au nom d'une «indépendance» sans légitimité démocratique autre qu'une «gouvernance par les nombres» faite pour obscurcir et intimider. Dans ce contexte, la démocratisation toujours promise, mais toujours repoussée, entraînerait l'explosion de l'Union car elle montrerait les rapports de force entre nations dissimulés sous un «jargon qui produit l'illusion de la rationalité et de la neutralité».

### **Un matérialisme contre un autre**

Mais la limite de nos deux auteurs est dans ce qu'ils dénoncent. Ils partagent avec leurs ennemis européistes le même penchant irrésistible pour l'économisme. Un économisme libéral face à un économisme keynésien, mais un économisme quand même. Pour les uns comme pour les autres, tout est réduit à des équations, à des chiffres de croissance, de chômage, de balance des paiements. Un matérialisme contre un autre. Les nations n'ont pas d'âme et la défense de la civilisation française relève de la seule célébration du «camembert-saucisson-pinard».

---

## **Nos auteurs croient que les peuples se rabattent sur la défense de leur identité faute de mieux, alors qu'ils se battent dos au mur pour ne pas mourir**

---

On se souvient que le patron de la Commission de Bruxelles voulait expulser la Hongrie de l'Union parce que Viktor Orbán refusait d'accueillir des migrants. Nos auteurs, de même, repoussent avec mépris les «appartenances de repli et les tribalismes en tout genre», expliquant doctement que «les thématiques identitaires ne sont qu'un palliatif à la souveraineté. Comme si, faute de pouvoir faire, il fallait se contenter d'être».

Nos auteurs ont fait de leur quête de la «souveraineté nationale» un mythe digne des Aventuriers de l'arche perdue, alors que la souveraineté n'est qu'un instrument - certes majeur - mais au service de la pérennité historique d'un peuple et d'une civilisation millénaire. Nos auteurs croient que les peuples se rabattent sur la défense de leur identité faute de mieux, alors qu'ils se battent dos au mur pour ne pas mourir. Imprégnés d'un marxisme mal digéré, Coralie Delaume et David Cayla considèrent apparemment que seule l'économie fait l'Histoire, et oublient que la démographie finit toujours par accoucher dans la douleur le destin des peuples. Ils repoussent avec horreur toute discussion sur les «migrations» alors que l'Europe qu'ils dénoncent a fait de ces mouvements inouïs de populations l'arme atomique pour désagréger les vieilles nations qui résistaient à son projet fédéral et, accessoirement, pour faire venir dans les grandes métropoles une population de domestiques sous-payés au service des vainqueurs de la mondialisation.

Dans leur combat contre l'Union européenne, ils se condamnent à continuer de perdre sans fin ou, pire encore, à ne pas comprendre les véritables raisons d'une hypothétique victoire.

Cet article est publié dans l'édition du Figaro du 05/01/2017. **[Accédez à sa version PDF en cliquant ici \(http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-01-05\)](http://kiosque.lefigaro.fr/le-figaro/2017-01-05)**



<http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1>

**[Eric Zemmour \(http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1\)](http://plus.lefigaro.fr/page/eric-zemmour-1)**

[Suivre \(http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413\)](http://plus.lefigaro.fr/fpservice/follow/membre/81325031242245596367369127435013/1649413)

Journaliste, chroniqueur

